

Urgences



Ce qui suffit à l'œil

Joseph Bonenfant

Number 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025349ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025349ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonenfant, J. (1986). Ce qui suffit à l'œil. *Urgences*, (15), 91–91.
<https://doi.org/10.7202/025349ar>

Joseph Bonenfant CE QUI SUFFIT À L'OEIL

L'écriture poétique est essentiellement un mouvement ralenti gagné sur le tourbillon des mouvements, le temps présent. La poésie va à contre-courant de l'emploi du temps.

France Théoret: "La voix poétique", dans *Estuaire*, 40-41

La poésie trace la ligne de faite, au partage des activités aveugles, des émotions courantes. Par sa lenteur, le texte éteint même le feu de l'action policière, les cris qui délimitent la scène des attentats, l'éternité des pirateries. Un silence dévastateur immobilise les armes en neutralisant l'horreur au fond de votre fauteuil. Le temps s'use tel un soleil coupé ironique. L'oeil du léopard couvait, dans les fortes branches horizontales, les chairs en lambeaux des daims qui courent toujours. Une image si près fait sauter la planète jusqu'au fond des tortures. Un autre espace suffit toujours à l'oeil, pourvu qu'il arrête quelque chose. La question des vitesses suffit au moindre changement.

"O merveilleuse indépendance des regards humains, retenus au visage par une corde si lâche, si longue, si extensible qu'ils peuvent se promener seuls loin de lui!"

Marcel Proust: *À la recherche du temps perdu* (Pléiade I, p. 176)

Il suffit à l'oeil que son mouvement soit ralenti.